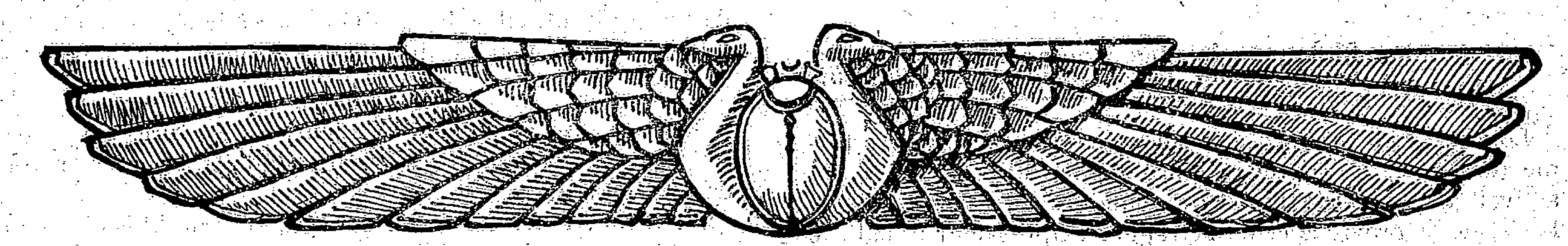



# LE MESSAGE

## THÉOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 43 ✳ 7 AOUT 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

## Une grande Semaine

Ce fût une grande Semaine que celle du Congrès Théosophique mondial.

D'aucun pourraient sourire devant une telle affirmation et d'écrier : Que voila bien l'orgueil des Théosophes !. Certes ceux qui hausseraient les épaules seraient en droit de le faire s'il ne s'agissait que d'une réunion de membres affiliés à une Société, se rassemblant pour discuter leurs affaires et pour élaborer des projets d'avenir, mais le Congrès Théosophique Mondial a une signification plus grande. Il vient d'attester avec un succès qui dépasse nos plus grands espoirs, qu'au delà de toutes frontières, au dessus de toutes luttes humaines, là où s'épanouit la vie spirituelle, brille une fraternité réelle que les violentes secousses n'atteignent pas.

Dans une union de cœur complète, des Théosophes de l'Orient, de l'Occident, du Nord et du Sud de la terre se sont tendus la main; les langues les plus diverses ont été entendues, et si leurs expressions n'étaient pas comprises de tous, l'idéal quelles proclamaient rejoignaient dans la grande vague mentale l'unisson des pensées qui baignait tous les assistants et les pacifiaient.

Cette grande forme-pensée qu'une telle semaine a créée sera une bénédiction pour le monde. Alimentée d'en haut par les forces spirituelles dont elle canalisait l'effort, aucune ombre d'en bas n'est venue l'obscurcir. Nul ne l'a colorée de teintes égoïstes, car nul ne recherchait un avantage, soit pour lui, soit pour sa nation, nul ne revendiquait des droits, ne réclamait des privilèges, tous les cœurs apportaient la paix, la fraternité et l'union. Au sein même de la Société des réconciliations s'accomplirent et jamais on ne vit un Congrès aussi plein d'harmonie, de bonne volonté et d'amour. Dominant de son autorité présidentielle les membres rassemblés, jamais aussi on ne vit figure plus noble, personnalité plus puissante donner le soutien d'un cœur plus généreux, d'une intelligence plus grande à l'effort général.

Cette grande affirmation fraternelle a pris une portée plus haute du fait qu'elle s'est déployée au cœur même de la France, ce pays le plus déchiré, le plus sanglant le plus meurtri, celui qui a le plus souffert de la folie négative de la solidarité des hommes. Dans ces quelques jours de véritable union des peuples et des races, la Société Théosophique a proclamé hautement son premier but, celui sur lequel est fondé ses plus fermes assises et sans lequel elle ne pourrait que s'écrouler. Elle s'est imposée au respect de ceux qui pensent sans passion et sans haine, et qui cherchent dans l'avenir une lueur de paix.

Son influence a grandi. Si nombreux étaient les petits cartons, colorés suivant les Nations, portant le nom Congrès Théosophique Mondial, qui ornait la poitrine des Congressistes que la curiosité du plus indifférent en était éveillé. Autour du Siège de la Société l'animation était si grande que les passants se demandaient : Qu'est-ce donc que la Théosophie, et pourquoi tous ses gens sont-ils là ?

❖

Un jour de cette grande Semaine, c'était dans un tramway, le conducteur s'empressait et faisait place à une dame portant le petit carton bleu ; se penchant vers un voyageur il lui dit en secret : « Ce sont ceux qui viennent pour qu'on ne se batte plus ! »

Puisse cette naïve interprétation être l'écho des vérités supérieures. Puisse le Congrès Théosophique Mondial porter sa contribution bienfaisante à l'établissement de la paix dans le monde.

---

*Luttez pour acquérir la force, non pour être fort vous-même, mais pour que le monde soit plus fort.*

*Luttez pour acquérir la sagesse, non pour être sage vous-même, mais pour que le monde soit plus sage.*

*Luttez pour acquérir la pureté, non pour être pur vous-même, mais pour que le monde approche de plus près la pureté divine.*

*Annie BESANT.*

---

*La poste en égarant les épreuves et copies devant servir à composer ce numéro, nous a occasionné le retard que nous prions nos lecteurs de vouloir bien excuser.*

*Nous croyons être agréables à nos abonnés en leur offrant comme feuille supplémentaire, la première page du numéro spécial du Congrès, qui est ornée d'un beau portrait de Mme Annie Besant.*

*Ce numéro a eu un grand succès auprès des Congressistes. Son prix a dû être porté à 1 fr. 50, l'abondance des renseignements nous ayant obligés à ajouter quatre pages aux huit pages préalablement prévues. Il en reste quelques exemplaires que l'on peut obtenir en les demandant à Mlle Morel, 4, Square Rapp, Paris, 7e.*

## La Physionomie des Journées du Congrès.

Le vingt et un du septième mois de l'année vingt et unième du siècle, notre vénérée présidente, Mme Annie Besant arrivait de Londres. Plusieurs centaines de théosophes, de Paris, de la province et de l'étranger emplissaient le hall de la gare du Nord, en cette fin d'après-midi, prélude du Congrès. MM. Blech et Chevrier l'attendaient à la descente du wagon. Vêtue de blanc notre présidente souriant à ceux qui la saluent, reçoit les gerbes que lui offrent des enfants. L'un de ceux-ci est un boy scout, et Mme Besant le salue amicalement selon le mode scout, dont le rituel lui est familier. Et elle gagne sa voiture pendant que la gare se vide de nos amis. Il faut dire que la foule a fait sensation. J'entends quelqu'un bien renseigné affirmer que « c'est la reine douairière de Belgique ». D'autres lui attribuent un autre Royaume. Quoiqu'il en soit, la foule de ses sujets a montré qu'on peut parfaitement recevoir une reine sans service d'ordre.

Il était bien utile de faire régner dans l'organisation de ce congrès l'ordre et la méthode. On doit à la vérité de dire que tout a été admirablement réglé. Un tout petit nombre seulement d'autres volontaires s'était offert à M. Blech, et à la Secrétaire du Congrès. Ce petit nombre a fait merveille. Des hôtels convenables à des prix très modestes avaient leur chambre d'avance retenue pour chacun. Des restaurants — avec cuisine végétarienne à volonté — étaient engagés, même en nombre surabondant, dans la proximité du quartier général. En un mot toutes facilités matérielles étaient largement offertes à tous les congressistes. Des commissaires polylingues étaient à la disposition de tous, et il n'y a pas un détail d'organisation qui ait failli. La distribution des cartes et programmes était à merveille. On était servi immédiatement sans une seconde d'attente. Que l'on songe pourtant à ce fait, que, malgré toutes instances recommandations, beaucoup de solliciteurs ont demandé les inscriptions bien après la date fixée pour la clôture de celles-ci. Au point que trois ou quatre jours avant l'ouverture il y avait 1200 inscriptions, mais au moment de l'ouverture 1407, chiffre officiel et définitif. Malgré cela aucun heurt, aucun à-coup. Ce sont là les miracles de la fraternelle bonne volonté et du dévouement.

Déjà plusieurs jours avant le samedi, dès le début de la semaine le hall de notre quartier général, notre salle de lecture, se remplirent de groupes amicaux, cordialement accueillis. La librairie est assaillie d'acheteurs. Le salon de thé, qui vient d'ouvrir dans ces circonstances, et restera probablement ouvert toute l'année, inaugure ses premiers consommateurs. Dans le grand amphithéâtre les artistes répètent, le caractère des organisateurs s'accuse : l'un reste froid, l'autre exalté un peu, tel affairé, mais comme à la veille d'un bon combat, chacun ne pense qu'au service, et se dépense sans compter.

❖

Enfin le grand jour arrive. Je ne sais si les 1407 congressistes de 30 nations représentées tenaient dans le grand amphithéâtre où il y a 800 places, mais il y avait certainement parmi nous le 1408e, celui qui n'était pas inscrit, mais qui n'a manqué aucune séance : je veux dire la chaleur. « Bénie soit notre sœur la chaleur » eût dit le bon Saint-François, je la bénirai donc, mais lui ferai remarquer respectueusement qu'elle a un peu exagéré, et que, à tout prendre, on ne l'avait point expressément conviée. Nous verrons, dans quelques jours, un président de débats demander aux dames, qui ont, elles, la faculté de se vêtir légèrement, d'autoriser les Messieurs à quitter leurs vestons.

❖

Mais ce samedi après-midi, jour d'ouverture, un respect religieux, une émotion grave, attendait les premiers paroles de Mme Besant.

M. Blech, notre secrétaire général, résume l'histoire de ce congrès, rendu impossible en 1914 par les événements, en 1920, par suite d'autres circonstances. Toutes les nations sont là — sauf la Russie et l'Allemagne, des difficultés d'ordre administratif n'ayant point permis aux délégués de ce pays de venir — au regret de tous.

Mme Besant parle aussitôt, dans le plus grand silence. Elle parle de la France encore sanglante et point encore cicatrisée. Elle parle de notre grand idéal de Fraternité, de la haine qui doit disparaître, de l'amour qui doit être universel. Elle demande : que ferons-nous ici, nous, Théosophes, sinon appliquer nos principes dans un monde arriéré où les nations ont des sorts si différents sur terre — nous qui serons par les lois de la Yoga, le chemin de l'unité? Pour préparer la nouvelle civilisation plus belle que la précédente, il faut arracher de notre cœur le moindre ferment de haine. Ne pensons qu'amour et la haine disparaît, et autour de nous les vibrations de haine sans réponse s'atténuent et disparaissent. Apprenons à pardonner à l'ennemi. Que la nation française pardonne l'injure subie, et elle détruit le germe de guerre. Tout vaincu doit également pardonner. S'il ne pardonne pas, le germe de guerre subsiste. Une sous-race naît chez qui l'intuition plus que le mental règnera. Elle réalisera le *soi* — c'est-à-dire l'unité par l'amour — Et Mme Besant parla de notre tâche qui est l'union des nations. Que chacun d'entre nous, après ce congrès, soit, de toute façon, un messager et un ouvrier de paix, quand il sera rentré en son pays.

Après cette allocution, chaque secrétaire général, prend le plus souvent, en la langue de son pays, la parole quelques instants : Angleterre, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ecosse, Egypte, Espagne, Finlande, Hollande, Hongrie, Italie, Irlande, Java, Island, Norvège, Suède, Tchéco-slovaquie, Suisse, Indes, Nouvelle-Zélande, etc. Quelques-uns, comme Hollandais, Javanais, Suédois présents dans la salle se lèvent pour se dénombrer, à la demande de leur secrétaire général, parlant dans une langue inconnue de la plupart des assistants, et cela est d'un effet quelque peu impressionnant; dans cette salle polyglotte, archi comble, et fraternelle.

❖

Le soir avait lieu la réception de Mme Besant. A cette occasion, notre ami le poète Maurice Magre, avait fait une pièce inédite en un acte, en vers, « la Naissance de l'Homme » dont le compte rendu est donné plus loin par le *Message*.

Dès la séance d'ouverture terminée, les Congressistes remplissent en groupes amicaux et fraternisant, le hall, la salle de conférences, le petit jardin et la salle de thé. Mlle Morel se multiplie, à la librairie, aidée de quelques vendeuses volontaires, à satisfaire une clientèle innombrable et obligée

parfois de se faire comprendre par signes. Un nœud de ruban sur l'épaule, des commissaires polyglottes renseignent et guident inlassablement. Dans le grand amphithéâtre évacué, notre ami Jean d'Yd, qui a mis en scène le spectacle du soir, en fait planter le décor, réduit à sa plus simple expression, quelques plantes vertes sur l'estrade.

❖

Ce fut un gros succès que cette œuvre si pure et si noble du poète de la *Mort Enchaînée* — et la S. T. put prouver qu'elle avait parmi ses membres, non seulement les meilleurs poètes, mais les meilleurs artistes dramatiques du temps — voire les plus gracieuses et jeunes.

Le spectacle, par sa valeur même et son interprétation, était digne des plus sensationnels galas. Mais qu'il y faisait chaud! Une vraie fournaise. La salle était plus que remplie, les fenêtres fermées aux bruits du dehors. Ajoutez à cela une panne du ventilateur.

Aussi lorsqu'il prit fin, suivant l'exemple donné par M^me^ Besant, la plupart des spectateurs emplirent le square Rapp, ce qui n'empêchait pas le hall d'être plein de monde, d'une foule pressée où les habits, les smokings coudoyaient les vêtements de toile — les costumes orientaux, un uniforme d'officier slave, des robes de soirée les plus gracieuses et les toilettes les plus simples. Chacun s'était vêtu selon ses possibilités ou ses goûts — et jamais plus que ce soir-là il était loisible de philosopher sur la vanité du costume en général.

Mon humble avis est que la température prêchait en faveur de la gracieuse nudité des costumes antiques : la robe de lin et les sandales. Et c'étaient les seuls qu'il n'y avait point.

❖

Les débats commençaient le lendemain dimanche. — La question posée était la Mission de la S. T. dans le Monde.

On verra plus loin le compte rendu. Répèterai-je qu'il y faisait chaud? Les éventails ne cessent de s'agiter dans la salle — ce qui, pour l'orateur, change considérablement l'aspect de l'auditoire, en général immobile. Mais on s'habitue vite à ce frémissement visuel.

Il y avait une heure de suspension de séance avant la conférence de Mme Besant, qui avait lieu au théâtre des Champs Elysées, avenue Montaigne, afin que chacun puisse y assister. Ce théâtre est de 2.000 places. Il était à craindre que la voix de notre présidente ne la trahît. Dès quatre heures trois quarts la salle était presque pleine... aux meilleures places. Mais les retardataires, les timides et les discrets furent récompensés, la voix de Mme Besant, nette, claire et bien timbrée, s'entendait... même au poulailler.

Elle parla debout, pendant exactement une heure, avec cette clarté, cette éloquence si simple et si miraculeusement prenante qui est la sienne.

Le soir, un concert était donné, square Rapp, dans le grand amphithéâtre. Il y eût là de la très belle et très noble musique — les chœurs de R. A. Wachtmeister, le compositeur de grand talent, avec toute une orchestration imposante. Mme Maugham qui s'est fait applaudir à la harpe. Nous sommes heureux de réparer le silence du programme, en signalant que M. Cognet, au piano, eut un jeu remarquable. Mmes Mudocci, Haller et Armandi, Mlle J. Dubel, de l'Opéra, concouraient également à l'éclat de cette soirée, avec un chœur d'amateurs, qui se dépensa avec dévouement à plusieurs reprises pendant tout le congrès.

❖

Le lundi 25 juillet était consacré, pour la matinée, à l'Education — la F. T. E. s'y réunit aussi l'après-midi, attirant une grande part des congressistes.

On voit arriver de Bretagne, sac au dos, hâlés par le soleil, les jeunes scouts de la F .T. E. qui sont venus saluer notre Présidente, et repartent le soir même vers leur campement. Mme Besant les accueille avec une sympathie toute particulière. Elle ne cesse de témoigner l'intérêt qu'elle prend tout spécialement au mode d'éducation scout, dont M. Loiseau est un ardent champion. C'est « l'école du service », répéta-t-elle sans se lasser.

Les Eclaireurs Bleus de la Table Ronde sont aussi très remarqués. Ils font chaque jour la haie, lorsque Mme Besant regagne sa voiture, bannières déployées, et sont toujours prêts à aider.

La deuxième conférence de Mme Besant au théâtre des Champs Elysées, y voit, aussi longtemps d'avance, la même affluence. Combien nous regrettons que tous nos amis de provinces n'y puissent aussi trouver place! Les deux conférences et celles de la Sorbonne seront imprimées par les soins des Publications Théosophiques.

❖

Les débuts sur la Mission de la S. T. dans le Monde continuent dans la matinée du mardi 26. On en verra le compte-rendu plus loin.

L'après-midi, avant la clôture du Congrès, deux conférences, l'une de M. Chevrier, l'autre de M. Wadia. Elles seront imprimées d'autre part. Rencontré après sa conférence, M. Chevrier. Il n'a qu'une impression : la chaleur, d'où la soif, et il se sauve demander, au salon de thé, une orangeade, en s'épongeant. M. Wadia, dans la grande redingote de toile écrue des Indes, semble plus accoutumé à la chaleur tropicale, que son costume affronte mieux que nos complet-jaquettes.

❖

Le congrès est clos. Mais tout est loin d'être terminé.

Le soir même a lieu, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, la Conférence publique de Mme Besant, à huit heures et demie. Dès six heures et demie, les galeries d'accès sont pleines de monde. Les portes n'ouvrent cependant qu'à huit heures passées. On ne peut pas les ouvrir avant l'arrivée du service d'ordre et des appariteurs officiels.

Les M. S. T. anglais se sont tous abstenus, afin de laisser plus de places disponibles, eux qui ont la chance d'entendre plus souvent notre Présidente. Chacun apprécie ce geste fraternel.

Le succès de cette conférence est inouï. Toute la Presse s'est occupé de notre Congrès, *le Rappel*, *le Journal*, *le Figaro*, *le Gaulois*, *le Petit Parisien*, *Comœdia* même, *l'Intransigeant*, *l'Ere Nouvelle*, etc. Aux portes, des personnes sans invitation supplient qu'on les laisse entrer. Il y a des fraudes naïves, sous les yeux indulgents des commissaires. Quand viendra le temps où l'on pourra convier tout le peuple à entendre à profusion les sages paroles de Paix et d'Amour?

Le succès de cette soirée nous permet encore d'espérer davantage — et d'oser mieux encore pour le *Service*.

❖

Le mercredi et le jeudi sont réservés à l'Etoile d'Orient.

Ce ne sont pas les moindres journées du Congrès. Au contraire.

Dès le matin, Mme Besant et M. J. Krishnamurti ouvrent ce congrès par deux allocutions respectives, toujours en français.

Le plus grave et le plus profond recueillement accompagnent leur pensée, et nous reconnaissons nos aînés, aussi bien dans la tendre simplicité du grand âge de notre vénérée présidente, que dans la svelte élégance, si juvénile, si sou-

riante, de M. Krishnamurti. Et M[me] Besant nous dit qu'il faut écouter les jeunes, qu'elle même ne cesse de chercher à les comprendre, pour s'instruire auprès d'eux de ce qu'ils nous apportent de nouveau. Rien n'est plus émouvant que cette leçon d'humilité, pour nous exhorter à accueillir ce message de la jeunesse de demain. Et M. Krishnamurti nous dit, dans un français aimable et correct, mais où il se méfie encore un peu de lui-même, combien nous devons nous garer des idées toutes faites, des vieux préjugés.

L'Avenir... l'ordre de l'Etoile ne sert, lui aussi, qu'à cet avenir — pour lequel il recrute, lui aussi, des ouvriers.

Nous laissons à son Bulletin le soin de rendre compte de ces journées.

Notons seulement le haut goût artistique avec lequel il a réglé son programme. Rien n'était plus beau que cette « *Invocation* » composée par M[lle] Marcelle de Mauziarly — admirablement chantée. Quel grand souffle a passé sur l'assistance debout et recueillie, à ce moment? M[me] Besant et M. Krishnamurti, debout aussi et les yeux mi-clos, semblaient se recueillir et aider de toutes leurs forces cette Invocation. Minutes inoubliables.

Le soir, M. Krishnamurti fera une conférence au théâtre des Champs-Elysées. Ainsi a-t-il voulu lui-même — désirant que chacun puisse y assister à son aise, dans une vaste salle. Il s'excusera de parler en anglais, le Français, le fatigant encore trop pour lui permettre une causerie d'une heure. Dès qu'il aura terminé, M. Marcault, professeur agrégé d'Anglais, répètera en Français sa conférence, telle qu'il vient de la prendre en note. Et il le fera de la façon la plus claire, la plus nette, la plus admirable.

M[me] Besant assistait à cette conférence, aux côtés de M. J. Krishnamurti, qui émerveillait, même ceux qui le connaissaient déjà quelque peu, par son élégance svelte, sa netteté d'élocution. En termes pathétiques il rappela la grande souffrance de l'humanité et le rôle de l'Ordre de l'Etoile d'Orient. Il rappela ces paroles de M. Leadbeater : « Peu de choses importent, beaucoup de choses n'importent pas ». En faisant remarquer que ce qui importait surtout aux membres de l'Ordre c'était de s'élever au-dessus de leur personnalité pour chercher à atteindre leur être intime dont la nature est essentiellement la même chez tous les êtres. Alors, seulement, ils trouveront le bonheur qui dépend d'une attitude et d'une perception intérieure et non pas des circonstances extérieures. Alors, seulement, ils pourront répandre le bonheur autour d'eux, en élevant leurs frères; alors, seulement, ils pourront reconnaître le Seigneur d'Amour quand il viendra parmi nous.

Avant et après cette conférence se fit entendre l'excellente maîtrise de l'Eglise Russe avec ses chants religieux teintés de l'ardent mysticisme des Races Slaves. L'exécution si savante et si harmonique du chœur russe prêta à cette réunion inoubliable un caractère de grande beauté artistique et religieuse.

Vous savez l'enchantement de ces voix russes, qui sont tout un orchestre aux modulations infinies, aux voix d'un timbre qui semble miraculeux. Vous savez la beauté profonde et presque magique de ces chants religieux russes. A la fin, lorsque la maîtrise entonna le credo, dont les répons se succèdent comme les paroles de paix répondant à l'appel angoissé de la foi humaine, sur l'exemple de M[me] Besant, la salle entière se leva pour écouter le texte sublime — qui nous vint du fond des âges.

❖

L'après-midi — avait eu lieu l'excursion à Versailles Départ par deux trains spéciaux. Les congressistes ont visité le château et le parc. Les Branches de Versailles avaient admirablement organisé les choses. Un thé était servi à l'Hôtel de France.

A ce propos, rappelons qu'il n'y eût pas de jours où il ne fut offert aux congressistes, soit thé, soit buffet de réception.

Le lendemain, jeudi, le thé étant offert par l'Ordre de l'Étoile, square Rapp, après une journée de débats.

Le soir, la soirée à la Tour Effeil fut fort appréciée des congressistes, qui y trouvèrent un peu de fraîcheur. En la forme, le premier étage était illuminé — et le resta tard dans la soirée. En même temps on tournait un film dans le grand amphithéâtre du Quartier Général. Un petit film, qui eût tout le succès, était celui pris quelques jours auparavant, et montrant M[me] Besant sortant du Quartier Général, le premier jour du Congrès, et regagnant sa voiture aux côtés de M. Blech.

Avant son départ, M[me] Besant désirera voir ce film, et il sera tourné pour elle seule le dimanche 1[er] août.

❖

Le vendredi est le jour de la Table Ronde. Un compte rendu spécial de ce jour a été fait d'autre part.

Au point de vue pittoresque, la mise en scène du *poème de la vie* sera une révélation, une véritable surprise pour tous, et la Table Ronde nous a appris ce jour-là tout ce que nous pourrons réaliser dans notre grand amphithéâtre avec du goût, du travail, et de la bonne volonté.

❖

Samedi, tout est fini. Encore quelque mouvement au square Rapp. Le dimanche sera jour de repos.

Et lundi matin, vers huit heures, une vingtaine de membres parisiens se retrouvaient gare du Nord, saluant une dernière fois, dans son wagon, M[me] Besant qui s'en allait vers la Hollande.

Là aussi nous voyons des voyageurs s'arrêter devant le wagon et se joindre à nous : c'est la reine de Roumanie dit l'un d'eux, et comme le train se met en marche ils lèvent leur chapeau et saluent avec respect.

## Exposition d'Art

La Branche Agni, de la Société Théosophique à Nice, la « branche de feu », se montra digne de son nom. Surmontant de très grandes difficultés, la comtesse Prozor, présidente de la Branche, et le comte Prozor, traducteur bien connu des œuvres d'Ibsen, n'ont pas hésité à entreprendre la tâche difficile d'offrir aux Congressistes, une exposition d'art à tendance occulte ou mystique.

« En cherchant le Beau, on atteint le Vrai » paraît être la devise de cette Branche. Pour témoigner de la tendance qui l'anime la Branche Agni a organisé, à l'occasion du Congrès, une petite exposition à la Galerie du *Journal*, rue de Richelieu. Elle y a réuni des œuvres d'artistes idéalistes; des peintres tels que Cormon, Galleli, Armand Point, Chabas, etc., et de ce curieux artiste Leyritz qui au moyen de couleurs exprime des états d'âme, qui peint des pensées et des sentiments; des sculpteurs tels que Dampt, Bourdelle; des graveurs tels Gayac avec ses alchimistes et ses sorcières, des dessins et statue de Sinding, et bien d'autres encore.

Dans le même esprit, un concert a été donné par la Branche Agni, samedi soir, 30 juillet, à 20 h. 45, dans la Salle des Fêtes du *Journal*. Quelques excellents artistes y ont pris part. On a eu le plaisir d'entendre des œuvres du compositeur suédois Axel Raoul Wachtmeister, membre de la Branche Agni, fils de la comtesse Wachtmeister, qui fut une véritable amie et dévouée pupille de H. P. B., et qui est bien connue de tous ceux qui ont lu la vie de nos fondateurs.

# LA NAISSANCE DE L'HOMME

**(pièce en un acte, inédite de Maurice MAGRE)**

PERSONNAGES : ARDJOUNA, jeune Prince indien.
LE ROI, son père.
SITA, sa fiancée.
La JEUNE FILLE aux cheveux de flamme.

*Résumé de la pièce*

Le Prince Ardjouna, sur l'ordre du Roi, son père, a dû être enfermé dans un palais, loin de tout spectacle affligeant, loin de la peine et de la douleur des hommes, jusqu'à sa vingt et unième année. Les devins et les astrologues ayant prédit que sans ces précautions un mal étrange menaçait l'adolescent. Ce mal était nommé « La Naissance de l'Homme ».

Ardjouna a atteint sa vingt et unième année, il va être délivré de sa captivité fleurie et sa fiancée, Sita, s'apprête à lui faire connaître la joie et les bonheurs matériels de la vie des hommes.

Mais malgré la garde vigilante montée autour de son palais le jeune Prince se hissant jusqu'au faîte des murs qui entourent le parc, avait aperçu dans la forêt un être à peine humain, demi-sauvage, mais dont les yeux étaient remplis de lumière. Des années durant ils n'ont cessé de se rencontrer, et sous l'influence d'un attachement, sans cesse grandissant, l'être rude s'est adouci, dans son regard est apparu « l'éclat de la pensée humaine », sa voix a appris « l'art des mots ». Et voilà qu'aujourd'hui cet être est devenu une belle jeune fille, belle « comme un jeune palmier », l'éblouissante jeunesse aux cheveux de flamme.

En ce jour où les portes du palais doivent s'ouvrir pour Ardjouna, survient la jeune fille aux cheveux de flamme, qui apporte, dit-elle, un superbe présent pour la vingt et unième année du fils du Roi, ainsi que font les rois voisins, mais son présent est un rayon de lumière enfermé dans ses vêtements.

Sita rêve de lui apporter le bonheur terrestre, il doit choisir.

Ardjouna rencontre la jeune fille, elle vient le chercher, l'amener avec elle, loin de la nature conventionnelle d'un jardin royal trop soigné, le conduire parmi les hommes, lui faire connaître la nature vraie, celle où les êtres souffrent et se détruisent. Il doit éprouver la souffrance, refléter la misère du monde,

« ...à force de l'étreindre et de l'aimer
« Serrer tout l'univers entre tes bras fermés. »

Ardjouna comprend « le mystère des pleurs », et malgré les efforts de Sita pour le retenir, il choisit le chemin de la souffrance, il marchera vers « l'espoir le plus beau »

« ...d'être celui qui lève le flambeau
« Qui baigne d'un rayon l'interminable plaine
« Où doit marcher sans fin la caravane humaine ».

Il écarte sa fiancée pour suivre l'être mystérieux, qui se révèle ainsi à lui :

« Je t'ai suivi durant tes incarnations
« J'ai grandi chaque jour avec tes actions ».

Désormais le Prince va connaître « la Naissance de l'Homme » il se nourrira de douleur et de pitié à la suite de l'être qu'il a choisi, et qui lui dit : « Je suis l'Esprit. »

---

M. Jean d'Yd, cet excellent artiste, a mis en scène cette œuvre si noble et si gracieuse où il jouait le rôle du Roi avec une modestie qui n'a d'égale que son talent et sa foi en nos chères idées.

Mlle Suzanne Paris, qui joint à son talent, à sa jeunesse et à sa beauté, la qualité d'être une très bonne théosophe, n'a eu qu'à dénouer ses cheveux admirables pour être « la jeune fille aux cheveux de flamme », et elle n'a eu qu'à paraître en scène pour conquérir et émouvoir tous les cœurs par la sûreté et la simplicité prenante de son jeu.

Mlle Aray était une Sita vraiment exquise et elle a joué son rôle avec une grâce émouvante.

M. Vierge, sous la figure d'Ardjonna, tenait le rôle difficile du prince qui s'éveille à la vie. Il a dit les vers du poète avec intelligence très fine, une naïveté savante, et une diction très pure.

De ses interprètes, Maurice Magre était légitimement très heureux.

# LES DÉBATS

Le dimanche, à 14 h. 30, s'ouvre la séance de Débats. Le sujet qui doit être traité se rapporte à la Mission Spirituelle et intellectuelle de la Société Théosophique. Mme Annie Besant occupe le fauteuil présidentiel. M. Wadia rappelle en deux mots le réglement des débats : chaque orateur inscrit au préalable a le droit de parler pendant 10 minutes sur la question qui fait l'objet des débats. Toute personne non inscrite désirant faire connaître son opinion a le droit de parler une fois pendant 5 minutes.

Cette première séance fut largement occupée par les quatorze congressistes qui prirent la parole. Les deux langues employées étaient à volonté l'anglais ou le français. M. Marcault, en s'aidant de quelques notes, faisait après que chaque orateur avait parlé, l'exposé de la question traitée dans la langue qui n'avait pas été employée.

C'était là un rôle très délicat duquel s'est brillamment acquitté notre sympathique frère.

Avec une parole claire et forte, qui avait, parfois fait défaut aux personnes ayant parlé, M. Marcault résumait en quelques mots ce qui venait d'être dit. Sa clarté et sa précision ont fait honneur à sa mémoire et à son esprit philosophique.

*Mission spirituelle et intellectuelle*

C'est Mme Fitzgerald (anglaise) qui a l'honneur d'inaugurer les Débats. Elle fait remarquer que la mission principale de la Société Théosophique dans le monde est de réaliser l'unité. Pour cela, il faut inspirer l'amour et écarter toutes les causes de haines, surtout entre nations. D'où la nécessité d'un internationalisme bien compris, c'est-à-dire englobant les nationalités, et admettant le génie de chaque race sans chercher à détruire leur originalité et leur liberté. C'est avant tout une œuvre de synthèse et non de destruction qu'il faut réaliser.

M. Delville (Belgique) qui lui succède est du même avis quand il déclare que la Mission spirituelle de la Société Théosophique doit consister à réaliser dans le monde l'unité qui est à la base même de l'enseignement de la Théosophie. Les membres de la S. T. appartenant au 30 pays ici représentés pourraient travailler à réaliser l'unité humaine.

« Je voudrais, dit-il, attirer l'attention des Membres de ce
« Congrès sur l'existence d'un organisme extrêmement im-
« portant et qui se rapporte principalement à la Société
« Théosophique.

« Il s'agit de l'Union des Associations Internationales dont
« le siège central se trouve à Bruxelles.

« Cet organisme qui existe depuis plusieurs années est « appelé à rendre dans le monde de l'intelligence interna- « tionale les plus grand services puisqu'il groupe dans un « vaste système plusieurs éléments.

« L'organisme de la publicité de l'Union qui en constitue « en quelque sorte la structure centrale, répond le mieux « aujourd'hui, aux besoins d'organisation de la Société Uni- « verselle.

« Cette union constitue sûrement la plus belle et la plus « pratique initiative humaine qui ait été prise jusqu'ici pour « aider au développement de l'Unité. Déjà les gouverne- « ments de tous les pays ont donné leur appui à cet orga- « nisme et la Société des Nations a de son côté fait de « même.....

« Le Secrétaire général de l'Union des Associations Inter- « nationales, à la suite d'entretiens multiples que j'eus avec « lui, m'a donné la mission importante de porter à la con- « naissance de ce Congrès théosophique l'existence de cet « organisme et m'a chargé, en outre, de bien vouloir pro- « poser l'adhésion officielle de la S. T. à l'Union des Asso- « ciations Internationales. Il m'a prié de bien vouloir insis- « ter pour que les documents concernant l'histoire et les « buts de la Société ainsi que les ouvrages principaux et « les brochures soient envoyés le plus tôt possible au siège « de l'Union, afin qu'il puisse les classer dans la biblio- « thèque.

« Dans cette bibliothèque qui représente à elle seule l'un « des centres les plus importants de documentation, se trou- « vent classées actuellement plus de 4 (quatre) millions de « fiches. »

M. Grialou, qui vient ensuite, propose de synthétiser dans un volume toutes les données théosophiques en indiquant les opinions qu'ont eu les philosophes et les savants depuis l'antiquité dans ces différents domaines.

Avec Miss Barclet (Amérique du Nord), nous passons dans un domaine tout à fait différent : celui de la propagande dans les milieux féminins.

Elle déclare qu'il existe en Amérique un mouvement qui peut servir d'intermédiaire entre la Société Théosophique et les Eglises, c'est l'organisation nationale des clubs féminins d'Amérique. Dans tous les villages, les femmes se réunissent pour étudier l'histoire. Deux millions de femmes appartiennent à ces organisations. Elles trouvent que la religion chrétienne n'est pas la seule religion qui possède la vérité et elles respectent les autres religions auxquelles elles n'appartiennent pas.

Ces méthodes ont été développées en Amérique et il est des clubs qui portent le nom de club « Annie Besant ». Miss Barclet attache une grande importance à la Bible qu'elle prétend être le message de Dieu à notre race occidentale.

Mais comme elle a parlé de Théosophie Américaine, ce qui pourrait prêter à confusion, M. Garrido (secrétaire général de la Société Théosophique d'Espagne) demande pourquoi il a été question de Théosophie Américaine, étant donné qu'il ne doit y avoir qu'une seule Théosophie pour le monde entier.

Miss Barclet déclare que la Théosophie Américaine n'est pas différente de toute autre forme de Théosophie.

Elle explique qu'elle a trouvé la Sagesse Divine dans la Bible et que l'ayant trouvée là, elle est capable de l'enseigner aux membres de toutes les autres religions. La Théosophie, déclare-t-elle, n'est pas une autre sagesse divine que celle que contient la Bible; ouvrez ce livre et vous y trouverez la Sagesse divine. La Théosophie Américaine c'est la Théosophie que le Secrétaire Espagnol trouvera dans ses livres sacrés d'Espagne. Miss Barclet, qui parle d'abondance et sans note, se laisse un peu emporter par son amour de la Bible, c'est la raison de ce petit incident.

Avec M. Robberton (Hollande), les débats s'engagent sur un autre terrain, celui de l'internationalisme au sein de la S. T. L'orateur propose la création d'une Section mondiale ou internationale en faisant remarquer que dans chaque section nationale les membres travaillent au bien de cette section nationale et se préoccupent peu de l'ensemble de la Société. La section mondiale qu'il propose de créer jouerait par rapport à l'ensemble de la S. T. le rôle que joue (ou devrait jouer) la Société des Nations par rapport aux autres Nations.

C'est là, pensons-nous, une question fort importante car le rôle que cette Section mondiale pourrait avoir à jouer non seulement au sein de la S. T., mais à l'extérieur, permettrait à l'action de la S. T. de se faire sentir dans des domaines jusqu'alors insoupçonnés ou qu'elle ne peut atteindre. Il faudrait que les M. S. T. appartenant à une section nationale et voulant participer aux travaux de cette section mondiale aient la faculté d'en devenir membres sans perdre la qualité de membres de leur section nationale.

Cette section mondiale pourrait adhérer à des mouvements internationalistes sans pour cela engager la S. T. Si par exemple la S. T. ne peut adhérer à l'Union des Associations Internationales dont nous parlait M. Delville, la Section mondiale de la S. T. qui ajouterait au programme de la S. T. celui de l'Internationalisme pourrait le faire...

M[me] Gedalge recommande surtout l'étude des autres religions par la lecture des ouvrages et la fréquentation des membres de ces religions, ce qui est bien la meilleure façon d'arriver à une compréhension mutuelle.

Nous citerons encore Miss Codd qui rappelle les trois vérités de Wells : la première : vous n'avez qu'un seul père, la seconde : vous êtes donc tous frères, la troisième : faites donc à vos frères ce que vous voudriez qu'il vous fût fait à vous-même, car là est la Loi.

M. Graham Polo, le sympathique secrétaire général de la section anglaise recommande surtout le travail individuel et intelligent.

A. B.

## Mission Sociale

Les débats sur la mission sociale de la S. T. s'ouvrent le mardi 27 juillet sur une proposition humoristique de M. Marcault : il demande aux dames présentes l'autorisation pour les messieurs d'enlever leurs vestons, vu la grande chaleur. La proposition est acceptée à la joie générale et l'on voit les M. S. T. les plus graves se mettre en bras de chemise.

Le président, M. Wadia, prend alors la parole : 14 orateurs se sont inscrits et les débats ne peuvent guère être prolongés au delà de 12 heures. Le président demande donc que les 10 minutes réglementaires soient accordées seulement aux trois orateurs qui se sont fait inscrire depuis trois jours : les autres n'auront que 5 minutes. La proposition est acceptée avant toute discussion une de nos sœurs russes apporte des nouvelles de M[me] Kamensky, secrétaire général de la Section Russe que nous avons eu le regret de ne pas voir au milieu de nous. Elle donne lecture d'un court mémoire reçu d'elle sur les diverses missions de la S. T. dont voici un bref aperçu.

1) *Mission intellectuelle de la S. T.*
   1) jeter dans le monde des idées qui purifient l'ambiance;
   2) propager la sagesse antique;

3) élaborer un dessin détaillé de l'évolution qui servira de thème sur lequel se cristalliseront les idées. Développer le culte du Bien, du Vrai et du Beau.

2) *Mission spirituelle.*

1) apporter au monde un esprit de paix et de bienveillance;

2) illuminer l'intellect par le contact avec le mental supérieur et le corps Bouddhique;

3) être un canal par où se déverseront sur le monde les forces d'en haut. Ainsi la S. T. sera un message collectif et divin et pourra embrasser tous les mouvements.

3) *Mission sociale.*

1) établir les principes de la reconstitution du monde;

2) montrer que cette reconstitution peut se faire de suite avec, pour base, des idées spirituelles;

Exemple : force constructive de l'amour qui devient sagesse.

*Docteur Haden Guest* donne des réalisations pratiques et pas seulement des vues théoriques. Ce qu'il désire, avant tout, c'est de créer partout à l'image de ce qu'il a réalisé dans son pays, des « ligues de bonnes volontés » groupant aussi bien les M. S. T. que les autres hommes afin qu'ils travaillent en commun sans souci de distinction politique :

1) à sauver les malheureux des taudis; 2) à abolir les distinctions de classes et ainsi à éviter la funeste guerre des classes; 3) à s'occuper de l'hygiène des enfants, des usines... pour améliorer la race.

*J. Krishnamurti* nous rappelle que la S. T. ne peut et ne doit être un organisme politique, mais que les M. S. T. sont libres, par contre, en tant qu'individus d'avoir une action politique et qu'ils se doivent d'en avoir une, ne sont-ils pas, en religion des hérétiques, des gens extrêmement avancés? Il doit en être de même en politique et en tous domaines d'activité sociale. Le M. S. T. ne doit pas être craintif, il doit au contraire chercher à avoir une action; toutefois il devra se défier des idées préconçues, de l'influence de la presse et avoir un idéal à lui, propre et net. A cette condition, il pourra agir.

Nous entendons ensuite dire par les divers orateurs :

On reconnaît l'arbre à ses fruits et celui qui ne produit rien sera coupé et jeté aux flammes. Ainsi l'action sociale de la S. T. sera vraiment son fruit et c'est par lui qu'elle sera jugée. Il faut avant tout la paix individuelle et sociale et c'est à la S. T. d'encourager l'étude des problèmes sociaux pour prévenir la guerre des peuples et des classes.

— Jusqu'en 1913 la S. T. s'est contentée d'aimer les hommes dans l'abstrait. Cette paternité théorique doit être modifiée. La S. T. doit maintenant édifier une science sociale théosophique en s'inspirant particulièrement des ouvrages de sociologie de M. Baghavan Das et des conférences sur la science politique de M^me^ Besant.

— Il faut, avant tout, devenir un moyen d'expression des forces supérieures et pour cela

1) se préparer à les recevoir et à les comprendre

2) spiritualiser ainsi toutes les branches de la S. T. ce qui amènera l'unité universelle.

Exemple : en Hollande on a créé ainsi une fédération de 27 églises en une société religieuse unique.

— Les forces spirituelles et les forces mauvaises sont plus que jamais en lutte — lesquelles triompheront? Il y a à l'heure actuelle beaucoup de tâtonnements sociaux. La S. T. doit les transformer en expériences en inspirant les chefs. Ainsi elle assura le triomphe du Bien.

— H. P. B. a dit que la S. T. devait créer un instrument pour faire résonner une note nouvelle. Mais nul individu isolé ne le peut, car il faut être au moins deux pour qu'il y ait fraternité ou harmonie. Nous sommes individualistes : notre fraternité et notre tolérance sont plutôt de la 5^e^ Sous-Race que de la 6^e^. Mettons-nous en garde contre ces limitations, étudions les qualités que possèdera la 6^e^ Sous-Race

---

# Une Ile Mystérieuse.

**par H. P. BLAVATSKY** *(Suite).*

Une fois à Dehra-Dun, il se mit de suite à fonder une Samâj, une société diriez-vous, et la Dehra-Dun Arya-Samâj compte à présent pour le moins deux cents membres qui ont renoncé pour toujours à l'adoration des idoles et à la superstition.

« J'étais présent, dit Mulji, il y a deux ans à Bénarès, lorsque Dayânand mit en pièces environ une centaine d'idoles dans le bazar, et le même bâton lui servit à battre un Brahmane. Il découvrit ce dernier dans l'idole creuse d'un immense Shiva. Le Brahmane était tranquillement assis à l'intérieur, parlant aux dévots au nom, et si l'on peut dire par la voix de Shiva, demandant de l'argent pour un habillement complet désiré par l'idole. »

« Est-il possible que le Swâmi n'ait pas eu d'amende à payer pour ce nouvel exploit ? »

« Oh, si. Le Brahmane le traîna devant un tribunal, mais le juge dut reconnaître le bon droit du Swâmi, à cause de la foule de défenseurs et d'approbateurs qui l'avait suivi. Pourtant il eut à payer pour toutes les idoles qu'il avait cassées. Tout alla bien jusqu'alors; mais le Brahmane mourut du choléra cette même nuit et naturellement les adversaires de la réforme attribuèrent cette mort à la sorcellerie de Dayânand Saraswati. Ceci nous contraria beaucoup. »

« A votre tour, Narayan, dis-je. N'avez-vous rien à nous raconter sur le Swâmi? Et ne le considérez-vous pas comme votre Gourou ? »

« Je n'ai qu'un Gourou et qu'un Dieu sur terre et au ciel » répondit Narayan; et je vis qu'il n'était pas désireux de parler. « Et tant que je vivrai, je ne les abandonnerai pas ».

« Je sais qui est son Gourou et son Dieu, s'exclama étourdiment le Babou à la parole trop prompte. C'est le Seigneur Takur, les deux sont réunis en sa personne aux yeux de Narayan. »

« Vous devriez avoir honte de dire de telles absurdités, Babou, remarqua froidement Goulab-Sing. Je ne me considère pas digne d'être le Gourou de qui que ce soit. Quant à être un dieu, les mots seuls sont un blasphème et je dois vous prier de ne pas les répéter... Nous voici arrivés ! ajouta-t-il plus gaiement, désignant les tapis étendus sur la plage par les serviteurs et désireux évidemment de changer de sujet. « Asseyons-nous ! »

Nous arrivions à une petite clairière à quelque distance de la forêt de bambous. Les sons de l'orchestre magique nous parvenaient encore, mais considérablement atténués et seulement de temps à autre. Nous nous assîmes du côté du vent. Ainsi le bruissement harmonieux que nous entendions était exactement semblable aux faibles notes d'une harpe

et tâchons de les développer en nous, ainsi elles le seront dans la S. T. et pourront se répandre.

— Il est proposé de créer un institut international théosophique. Tant que nous n'aurons pas parmi nous des chercheurs autorisés, des savants qui puissent démontrer avec *compétence* la véracité de nos affirmations en face de celles de la science officielle, nous ne pourrons avoir aucune action sur la culture de l'esprit du monde. C'est pourquoi les théosophes qui en sont capables devraient se spécialiser dans leurs branches d'activité intellectuelle et nous mettre en mesure de donner un enseignement fondé sur des bases solides et acceptables par tous.

— Il importe avant tout de traduire nos doctrines dans le langage de ceux auxquels nous nous adressons. Plus nombreux nous serons et meilleure sera notre action à condition de ne pas nous contenter de prêcher des abstractions. La vie des M. S. T. doit être une continuelle édification pour leur entourage. Chacun de nous est responsable de la réputation de la S. T. Sachons y veiller.

*M. B. P. Wadia* résume le Débat, il nous rappelle d'abord l'origine de la S. T. et qu'il ne faut pas la borner au mouvement qui date de 1875 mais la faire remonter dans tout passé. Qu'est-ce donc la théosophie? C'est un système complet constituant une nouvelle synthèse de la religion, de la philosophie et de l'art. H. P. B. en a donné les grandes lignes qui sont au nombre de trois contrairement à ce que l'on croit généralement :

1) spirituelle
2) intellectuelle
3) physique

Nous pouvons les rejeter ou les accepter selon notre intelligence. Ce ne sont pas des dogmes. Ainsi l'on n'établira pas de distinction entre ce qui est spirituel et ce qui ne l'est pas, entre ce qui est théosophique ou non — et donc il est impossible de définir à proprement parler une mission spirituelle. M. Wadia en donne comme exemple la théorie de la relativité d'Einstein. Beaucoup se demandent si elle est ou non théosophique et si on doit ou non l'accepter. Il n'est aucunement question de cela — l'essentiel est avant tout de *comprendre* toutes les manifestations de l'intelligence — quant à la théorie d'Einstein en elle-même un savant professeur vient de démontrer qu'elle était erronée — lequel a raison. Nous n'avons pas à conclure si nous ne le pouvons intellectuellement.

De là au point de vue social, il faut reconnaître l'origine exceptionnelle et extraordinaire de la S. T. qu'on ne peut ainsi limiter à une section internationale. La Théosophie est un système de pensée sorti des Maîtres de la sagesse et que nous ne pouvons ni accroître ni diminuer. Il nous faut seulement, grâce à ses lumières, pénétrer toutes les activités sociales existantes et les spiritualiser. La mission de la S. T. n'est pas celle d'un juge, chacun doit se diriger selon sa raison propre.

Ainsi la *mission spirituelle* est de rendre l'homme capable de sortir de la foi pour aller à la connaissance

*Mission intellectuelle.* — Favoriser et encourager le développement de toute intelligence

*Mission sociale.* — Aller énergiquement dans toutes les activités qui peuvent supprimer les *causes* de la souffrance.

En somme, nous ne devons pas organiser de choses nouvelles mais spiritualiser ce qui existe. Chacun est libre de choisir ses méthodes d'action car, les Maîtres sont *partout* avec nous pour le Bien; pour eux il n'y a ni grandes, ni petites activités et ce qui compte, n'est pas *ce* que nous faisons mais *la manière* dont nous le faisons et la spiritualité que nous répandons. Il nous faut donc de toutes nos forces tendre vers l'évolution.

S. R.

*Vu le manque de place, la suite des renseignements sur le Congrès sera donnée dans notre prochain numéro. Il contiendra : La Journée de l'Education, la Journée de la Table Ronde, etc., etc.*

*La Directrice-Gérante :* M. BERMOND. *Albi - Imp. Ed. Julien*

éolienne et n'avait rien de désagréable. Au contraire, le murmure lointain ajoutait encore à la beauté de tout ce qui nous environnait.

Nous nous assîmes; seulement alors je sentis combien j'étais fatiguée, à quel point j'avais sommeil; et ce n'était pas étonnant, après tout ce qui m'était arrivé en ce jour mémorable, étant sur pied depuis quatre heures du matin. Mes compagnons continuèrent à parler et je fus bientôt si absorbée dans mes pensées que leur conversation ne me parvint que par bribes.

« Eveillez-vous, éveillez-vous ! répétait le colonel, me secouant par le bras. Le Takur dit que dormir au clair de lune peut vous faire du mal. »

Je ne dormais pas; je pensais, simplement, quoique harassée et engourdie. Mais, absolument sous le charme de cette nuit enchanteresse, je ne pouvais secouer ma somnolence et je ne répondis pas au colonel.

« Eveillez-vous, pour l'amour de Dieu ! Pensez à ce que vous risquez ! continua le colonel. Eveillez-vous et regardez le paysage qui s'offre à nous, cette lune merveilleuse. Avez-vous jamais vu quelque chose d'égal à ce magnifique panorama ? » Je regardai et les lignes familières de Poushkin sur la lune dorée d'Espagne me revinrent à la mémoire. En vérité celle-ci était une lune d'or. En ce moment, elle rayonnait des flots de lumière dorée, elle versait de l'or liquide sur le lac qui se jouait à nos pieds, elle saupoudrait de poussière d'or chaque brin d'herbe, chaque grain de sable autour de nous aussi loin que l'œil pouvait voir. Son disque jaune argenté montait doucement parmi les grandes étoiles sur leur fond bleu sombre.

J'ai vu bien des clairs de lune aux Indes, mais chaque fois c'était une impression nouvelle et inattendue. Ce n'est pas la peine de tenter la description de ces scènes féeriques, elles ne peuvent être reproduites ni en paroles, ni en couleurs, elles ne peuvent être que senties, si fugitives sont leur grandeur et leur beauté.

En Europe, même dans le sud, la pleine lune éclipse, les plus larges et les plus brillantes étoiles, de sorte qu'elles ne sont guère visibles, si ce n'est celles qui se trouvent à une distance considérable. Aux Indes c'est tout le contraire; elle semble être une grande perle entourée de diamants, roulant sur un fond de velours bleu. Sa lumière est si intense que l'on peut lire une lettre écrite finement à la main; on peut même distinguer les verts différents des arbres et des buissons, — chose impossible en Europe. L'effet de la lune est particulièrement charmant sur les grands palmiers. Dès son apparition, ses rayons glissent sur l'arbre, commençant par les crêtes empanachées, puis éclairent les échelons du tronc, descendant de plus en plus bas, jusqu'à ce que le palmier tout entier baigne littéralement dans une mer de lumière. Sans métaphore, la surface des feuilles paraît trembler toute la nuit dans un liquide argenté, alors que leur envers semble plus sombre et plus doux que le velours noir.

(*à suivre.*)